

rappeler un courrier confidentiel de 1986 dans lequel le président Rwandais Habyarimana demande à l'évêque Joseph Ruzindana, président de la Conférence épiscopale, de mettre à sa disposition «trois prêtres pour continuer à étoffer progressivement l'aumônerie des Forces armées rwandaises».

«Soldats perdus de l'Eglise». Parmi ceux que *Golias* qualifie de «soldats perdus de l'Eglise», l'abbé Martin Kabalira, réfugié en France et nommé dans une paroisse à Luchon (Haute-Garonne), une région où s'active l'Association des amis du Rwanda, en faveur des proches de l'ex-dictature. Nombre de témoins, dont des religieuses, l'accusent d'exactions. «Je suis content que les gens qui m'accusent soient en vie», répond aujourd'hui le prêtre, qui arbore une amnésie totale.

Un exemple parmi d'autres que *Golias* met en parallèle avec le cas de l'abbé Wenceslas Munye-

Christian Terras, théologien très critique à l'égard de l'Eglise, est directeur de «Golias».

«La repentance ne doit pas avoir lieu dans 50 ans»

Christian Terras, 47 ans, juriste et théologien de formation, dirige les éditions Golias depuis plus de douze ans, ainsi que le mensuel du même nom. La revue s'est, entre autres, illustrée par la publication du *Trombinoscope des évêques de France*, et par un catholicisme très critique vis-à-vis de l'Eglise. L'affaire Wenceslas, notamment, a déclenché l'ire de l'épiscopat, qui a publiquement rappelé son désaccord total avec la revue l'an dernier. *Golias* s'appête à publier un ouvrage de 200 pages, *Rwanda, l'honneur perdu de l'Eglise*. Christian Terras explique sa démarche.

Comment en êtes-vous arrivé à mettre en cause le rôle de l'Eglise, et notamment de l'Eglise de France, dans le génocide du Rwanda?

Depuis cinq ans, nous avons consacré deux numéros au Rwanda et gagné deux procès contre le père Wenceslas, qui nous accusait de violation du secret de l'instruction. C'est l'épiscopat français qui a assuré sa défense en finançant des conseils à hauteur de 400000 francs! Nous ne disons pas que l'Eglise est directement responsable, mais nous avons des preuves de la participation du clergé rwandais au génocide, de l'aide de certains pères blancs et de l'attitude de l'Eglise, qui fait

aujourd'hui du négationnisme inspiré par l'idéologie ethnociste des Pères Blancs. Quant à l'épiscopat français, il réagit en suivant les ordres de Rome, par esprit de caste, par naïveté aussi.

En tout cas, il y a sûrement d'autres prêtres casés grâce à une machine bien huilée. Pas seulement des Africains: en Vendée, le prêtre Gabriel Maindron gère une paroisse après avoir été proche du parti extrémiste hutu et officier dans une région où 200000 Tutsis ont été massacrés. Nous ne faisons que reprendre les propos de Jean Paul II, qui a demandé en 1996 aux prêtres impliqués dans le génocide de rendre compte devant Dieu et devant les hommes. L'Eglise anglicane, elle, a suspendu les prêtres au comportement suspect. Mais l'autocritique est d'autant plus difficile pour les Pères Blancs que le Rwanda était le laboratoire modèle de leur œuvre de missionnaires. C'est ainsi qu'ils se sont retrouvés aussi engagés en faveur du pouvoir hutu...

En fait, le cœur de ce que vous décrivez comme un réseau d'exfiltration est à Rome...

Oui, notamment à travers la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, sorte de ministère des

Missions où de nombreux responsables sont des Pères Blancs. Cette structure richissime dirigée par le cardinal Tomko a organisé l'accueil et l'obtention de bourses d'études pour de nombreux prêtres rwandais. Mais l'ONG Caritas a eu aussi un rôle déterminant. A Rome toutefois, une nouvelle génération de Pères Blancs commence à soulever le débat dans des journaux internes.

En demandant la lumière sur cette affaire et une repentance du pape, pensez-vous avoir une attitude catholique?

En tant que catholique, j'ai à rendre compte de mon appartenance à l'Evangile et à son message. L'épiscopat français est très fort pour parler de justice sociale, de probité et de transparence en politique, autant de valeurs qu'il ne s'applique pas. Avant de parler de pardon, il faut établir les faits. Il y a trop de catholiques découragés par cette culture cléricale incapable d'affronter un devoir de vérité qu'elle prêche aux autres. La repentance ne doit pas avoir lieu dans cinquante ans, comme cela a été le cas pour le génocide juif ●

Recueilli par D.L.